

LES MÉSAVENTURES

D'un Pecheur a la Ligne

(Croquis de la vie de province.)

VII

(Suite.)

POURQUOI M. POINTU DEVINT ICHTYO
PHOBE ET NE VOULUT PLUS
PÊCHER ET COMMENT
IL MARIA SA
MILLE

Sans perdre de temps il courut chez son marchand :

—Comment, vous me donnez à un prix exorbitant une petite baguette de fer qui cesse au premier poisson un peu lourd qui se pend après et vous vous dites un honnête commerçant

—Allons, la tige d'acier était trop bonne, voilà tout, l'acier casse comme du verre et je ne vous la remplacerai pas.

—Vous êtes un commerçant de mauvaise foi...vous garantissez un article...

—Ecoutez, je vais vous dire comment le remplacer sans frais. Prenez une baleine de parapluie, il doit vous en rester de votre ancien commerce et limez-la pour qu'elle entre dans le bout de la canne; cela vous rendra le même service, mais cela ne cassera pas, parce que vos baleines en fer ne sont pas en acier.

—Nos balines sont en baleine et quand, pour des motifs d'économie, on les remplace par des fils métalliques ces tiges sont en acier.

Un jour, il lui arriva une aventure assez curieuse: un gros poisson s'était pris à son hameçon et tirait si fort que M. Pointu sentait la sueur lui couler sur les joues, il tenait ferme, avançant un peu malgré lui. Tout à coup, il butta contre une racine de saule qui sortait de terre et est précipité dans la rivière. Tenant toujours sa ligne, il criait comme un possédé et barbotait comme un canard.

—Au secours je me noie!

Un bouillon qu'il avait le faisait taire, tandis que son poisson le menait plus loin.

Le garde pêche de Saint Jean se promenait alors sur le bord de la rivière, rêvant de procès à faire, quand il aperçut une tête rouge, grimaçante, furibonde, qui criait.

—Tiens, tiens dit Leloup, un homme qui se noie, il faut le tirer de là, c'est une chose pas ordinaire. Depuis quelque temps, on en voit de toutes les couleurs à Saint-Jean.

Il était près du lavoir, il y courut décrocher une barque et ne tarda pas à se trouver face à face avec Claude.

—Comment, monsieur Pointu, vous

vous noyez! Donnez moi la main, je vais vous tirer de là.

—Prenez donc ma ligne, dit Claude dont les paroles étaient entrecoupées par des hoquets.

—Votre ligne...

Claude lui tendit sa ligne, que la garde champêtre ne put tirer tant elle était lourde. Il la ficela après la barque et fit monter notre pêcheur tout ruisselant d'eau et furieux de sa mésaventure, qui demandait :

—Et ma ligne?

—Donnez moi un coup de main, on va la tirer.

Ils tirèrent comme des enragés et sortirent, non sans peine, de l'eau une nasse pleine de poissons.

—Comment, s'écria Leloup, vous voulez retirer des nasses avec une ligne, mais vous êtes fou.

—Mais ce n'est pas moi qui ai jeté une nasse.

—Alors c'est un des voisins.

Tant pis, puisque vous avez pris le poisson, il est à vous. Je vais vous reconduire en barque jusque chez vous.

Arrivé là, M. Pointu laissa le garde pêche débarasser la barque de la nasse et de la ligne qu'il jeta sur l'herbe, puis il l'invita à venir se rafraîchir.

—Changez-vous donc plutôt, autrement vous allez être pincé...

—Vous avez raison.

Claude lui mit deux francs dans la main et lui dit bonsoir. Puis il alla se déshabiller.

A suivre.

Un ami rencontre Fortuna sur la principale rue de Salem.

—Ah! je te rencontre à propos, mon cher, j'allais justement t'écrire pour te dire que j'ai trouvé ton affaire...

—Une place?

—Oui.

—Combien?

—Deux cent trente sept piastres par mois.

—Deux cent trente sept piastres seulement? tu p'aisantes!...je gagne le double à emprunter!

HOTEL ST-LAURENT

La maison par excellence pour les touristes, les acteurs et les gourmets.

Cet établissement, situé aux Nos 86-88 rue St-Laurent, au centre de la ville, près du bureau de poste, des banques et des places d'affaires, offre au public tous les avantages possibles. Les chambres sont spacieuses, meublées avec luxe, le service est parfait, la table est excellente et les nombreux clients qui s'y rendent ne cessent de se féliciter d'habiter ce hôtel de premier ordre. La cave est fournie des meilleurs vins, les prix sont modérés et nous ne saurions trop engager nos lecteurs à encourager M. George P-pin, le populaire hôtelier qui possède cet hôtel.

INDUTILE-DE SOUFFRIR :

Pour cela il n'y a qu'à user les célèbres Bonbons et Sirop de Pin Parfumé.

Echos de Lévis

Lévis Mars 1898.

Mon cher CANARD,

Je suis un piocheur émérite. Si vous croyez que je n'ai pas de flair, vous vous trompez. Voici ce que j'ai découvert suivant le style Piton, adressé par un fanfan quelconque à sa Marichette bien aimée :

Mamoisel,

Le besoin me force à vous dire que je vous aime plus que moi-même qu'enné je vous disa pi sé pa dé mentri: ya lon tan que je vous conné j'aurais ben voulu vous parlé, mé je trouvais que vous aviez laire trop meselle poarre moué. C'est tegale, fusé vé, pa batu, je vât vous dirre ce que j'é: jé toa zarpan de ter quite à moué é pi un j'oual il a lé pate ben finne mai i menne ben vitte é pi lontan, i na ossi un peti ménage de quizine avé ce que vous zavé déjà sa le g'ocira un peu.

Je voudré me marié à n'aque si vous le voulé ben, quenné je fortillrais si vous me disiez vien je te pran. Parlé à votte Païre i m'connai ben, j'iré dimanche épi vous m'dirai queque chose de ben bon: com ça par exemple: vian je te prendrai mon gro épi je serai content. Agueu mamesel je celui qui vous aime comme ain fou.

Prosper.

J'étais à St J... le jour de la nomination. Il y avait quatre ou cinq candidats qui se pré-assaient. J'ai stéréotypé sur le coup un fragment de "speech" de l'un d'eux. Je ne sais pas qui est le plus instruit, mais vous en jugerez.

Messieurs,

J'sut'un homme comme vous, c'tune langue d'habitant qui vous faut envoyer à la chambre: y a tro d'homme instruit laba. Je votrai comme nos ancêtres pour le tabac canayen et la m'nisse. C'est ça qui vous faut. Je vous le répète j'sut'un habitant épi j'élève toutes sortes d'animaux, pi j'en ai pas honte comme d'ote candidats. J'élève moi-même des vaches, des cochons, des veaux et des taureaux "comme vous autres, messieurs les électeurs." Hourrah! criait le peuple.

Si les électeurs de St J... désirent la "commune" ils peuvent choisir celui-là. Je ne me suis pas informé s'il devait aller aux Communes ou au Local, mais son local devrait être "prisé."

Jeunes et aimables lectrices du CANARD, lisez ce petit entrefilet suivant avec une attention fébrile et convainquez vous bien une fois pour tout que non seulement du balai, mais le balai tout entier, quelque gros qu'il soit,

joue un rôle éminent dans le ménage et il est souvent du mariage.

Un journal, (vrai comme le jour qui m'éclaire), publié à Albany, raconte qu'un jeune homme d'avenir et qui y songe sérieusement, vient de recourir à une épreuve d'un nouveau genre pour faire choix d'une épouse. Son père désirait qu'il épousât la fille d'un de ses amis, mais cet ami avait cinq filles et le jeune homme se trouvait fort embarrassé pour faire son choix. Toutes les cinq lui semblaient charmantes et bonnes. Enfin, il eut recours au procédé suivant :

Un jour qu'il était invité à dîner dans la famille, il eut l'adresse, quelques instants avant de se mettre à table, de placer sans être vu un balai en travers la porte qui donnait entrée dans la salle à manger. Puis il attendit le résultat de son expérience. Arrivé devant cette porte, l'aînée des jeunes filles passa bravement la jambe pardessus l'obstacle et entra dans la salle à manger; la seconde en fit autant, la troisième poussa le balai du pied, la quatrième l'imita; la cinquième qui était la plus jeune se baissa, ramassa le balai et alla le déposer dans un coin.

C'est cette dernière que notre jeune homme choisit, le mariage a été célébré aux jours gras et jusqu'à présent, le jeune homme n'a pas eu à se repentir du choix qu'il a fait. Le manche à balai peut bien être la paix ou le trouble du ménage, mais je n'aurais jamais cru qu'il pût servir à former des liens entre des futurs époux.

Ça, c'est d'un bon cœur et sans arrière pensée :

Un paysan qui avait vendu à un Conseil de fabrique l'arbre dont on avait eu besoin pour faire une croix, passait quelque temps après devant le Calvaire sans se découvrir.

—Quoi, dit le curé, vous qui devez montrer l'exemple à la paroisse, vous passez devant le crucifix sans saluer la croix?

—Dame, m'sieur le curé, répond le paysan, que voulez-vous je l'ai connu qu'il était prunier.

Il est parfois dangereux de rire trop fort, c'est ce qui est arrivé la semaine dernière à Crousseton... en train de lire le CANARD. La partie supérieure de sa tête s'est subitement détachée et il ne lui reste plus sur les épaules que la mâchoire inférieure.

Ce qui le gêne le plus c'est pour mettre son chapeau.

PIQUE-PARTOUT.

AUX RHUMATISANTS :

Offrez leur un flacon d'Huile de Pin Parfumé et vous aurez leur reconnaissance éternelle.